

quelque peine à se dégager de cette étreinte où le poète semble se complaire à l'enfermer. Elle jaillira parfois à la fin, d'autant plus vive et d'autant plus saisissante qu'elle a paru plus abstraite et même plus confuse au début. J'en prends pour exemple un sonnet inspiré par la vue de l'Apollon du Belvédère, où les deux quatrains, obscurs, embrouillés et d'une versification pénible, sont relevés tout à coup par la vive inspiration des tercets qui terminent :

L'horizon verse en nous l'allégresse ou l'ennui ;  
Le monde intérieur se teint du jour solaire :  
Le climat laisse empreint *son vivant similaire*  
Dans l'âme et le roseau qu'elle a pour frêle étui.

Et la beauté du corps n'est que l'hymen *en lui*  
De sa terre natale et du ciel qui l'éclairé ;  
Elle est de leur baiser l'ouvrage séculaire,  
Ebauche heureuse, encore à parfaire aujourd'hui.

O sculpteur, plus puissant que la nature même,  
Tu coules en airain son modèle suprême  
Dans le moule idéal qu'elle n'a pas rempli ;

Ton regard, dans la forme humble encore, devine  
Le pur contour élu par son type accompli :  
On te la livre humaine et tu la rends divine (6).

N'aurait-on pas pu arriver à ce beau dernier vers, si vivement frappé, sans subir le « vivant similaire » ou la pesante phraséologie du commencement? Sully-Prudhomme appartient à une école qui confond trop souvent le mérite de la forme avec la simple difficulté vaincue. De ce qu'une idée a quelque peine à entrer dans un vers, il n'en résulte nul-

---

(6) *Devant l'Apollon du Belvédère*, sonnet à Charles Degeorge.